

# Ahmed Daddah, président du RFD

M.Ahmed Daddah, Président du RFD (Rassemblement des Forces Démocratiques), parti de l'opposition, a accordé à la chaîne Qatarie «El Jezira» le lundi 12 septembre 2004, une longue interview, au cours de laquelle il s'est exprimé sur l'ensemble des sujets qui préoccupent actuellement l'opinion publique : le putsch manqué du 8 août dernier, l'appareil politico-militaire du pays, la situation socio-économique et politique, le pétrole, l'état actuel de l'opposition mauritanienne. A propos du Sahara Occidental, il souligne : « ce qui s'est passé au Sahara dans les années 70 est une guerre civile à l'intérieur du territoire mauritanien. Sur le thème de l'économie, il note : « l'audit sollicité par la BM et le FMI peut aliéner notre souveraineté nationale ».

## «L'Ambassade des USA à Nouakchott me donnait en tête des intentions de vote.»

**Question :** Vous qualifiez le dernier coup d'État (8 août 2004) survenu en Mauritanie de mise en scène. Quel intérêt a la Mauritanie d'impliquer des pays comme le Burkina Faso et la Libye dans un coup de force alors que ces pays ne partagent pas les mêmes frontières et au moment où le Roi du Maroc tentait de rapprocher Nouakchott et Tripoli ?

**Ahmed Ould Daddah :** Effectivement, il est curieux de constater que le Burkina et la Libye ne partagent pas de frontières avec la Mauritanie et que ces deux pays ont leurs propres préoccupations. Sans vouloir défendre ni les uns ni les autres, je considère que les accusations prononcées par les autorités mauritaniennes à l'encontre de ces deux États constituent une sorte de fuite en avant et une manière de transférer les responsabilités qui sont d'ordre local : problèmes sociaux, économiques et politiques en Mauritanie. Cette fuite en avant n'est pas du tout convaincante.

**Question :** Cette tentative de coup d'État, qui n'est d'ailleurs pas la première en Mauritanie, pousse l'opinion à s'enquérir sur la véritable nature de l'appareil militaire dans ce pays. Qui gère cette structure ? Est-elle bâtie sur des considérations d'ordre politique ou ethnique ? Qui la contrôle réellement ?

**Ahmed Ould Daddah :** Depuis vingt ans, le régime mauritanien est un régime militaire par sa nature et par ses méthodes, même s'il a essayé sous le manteau civil d'endosser un pardessus démocratique. Ce qui est sûr, c'est que jusqu'à une date récente, l'actuel président, Maouiya Ould Si' Ahmed Taya, contrôlait d'une manière absolue l'appareil

militaire. Cependant, lorsque les peuples sont confrontés à une détérioration constante de leurs conditions de vie dans tous ses aspects, socio-économiques et politiques, et quand l'horizon est obstrué et qu'il n'y a plus d'avenir politique, il se trouve toujours des marginaux qui tentent par désespoir de bouleverser l'ordre établi. La raison essentielle donc de l'instabilité constatée depuis une année est le résultat de ce blocage qui semble ne laisser place à aucune alternance politique. Or, on sait que celle-ci ne peut intervenir que de deux manières : soit par la voie populaire à travers des élections ou par la voie d'un coup de force militaire. On craint malheureusement, si la situation du pays continue dans cette déchéance socio-économique et politique, que le pays ne traverse un certain nombre de turbulences. Il y a eu un coup d'État réel et l'État craignait d'autres coup de force. Aussi, il me semble qu'il y avait une course contre la montre pour parer à ces éventualités et que des milieux déterminés étaient déjà en ligne de mire. D'où une volonté réelle de procéder à des épurations.

**Question :** Vous parlez de détérioration socio-économique en Mauritanie au moment où les institutions internationales, dont vous fûtes conseiller, parlent de performances enregistrées par ce pays ? N'y a-t-il donc pas une contradiction flagrante entre votre analyse et les conclusions du Fonds Monétaire International ?

**Ahmed Ould Daddah :** Il y avait effectivement une situation donnée, qui a beaucoup changé par la suite. Il y avait des rapports publiés par la Banque Mondiale et le FMI parlant d'amélioration de la situation en

Mauritanie. Et nous de notre côté, en tant que parti d'opposition, nous avons toujours suivi avec acuité ces données et il est apparu à la longue que ces rapports n'avaient rien à voir avec la réalité sur le terrain. Si nous considérons par exemple la parité entre l'ouguiya et le Franc CFA ou l'Euro, nous constatons qu'en vingt



Ahmed Daddah, au meilleur de sa forme politique

ans, notre monnaie nationale a subi une détérioration de 85 % de sa valeur. Parallèlement, il y a une hausse vertigineuse des prix de l'ordre de 87 %, et une baisse dramatique du pouvoir d'achat des citoyens. Devant cette situation, la Banque Mondiale et le FMI ont revu leurs appréciations à la baisse. Selon des informations qui me sont parvenues, il semble qu'aujourd'hui les rapports entre ces deux institutions et l'État se sont considérablement détériorées, notamment en ce qui concerne les requêtes introduites par ses deux partenaires relatives à l'audit de la Banque Centrale de Mauritanie, qui si elles sont acceptées, peuvent aliéner notre souveraineté nationale. Ces deux institutions ont également exigé la mise en place d'une commission paritaire pour la gestion des devises en Mauritanie. Ce qui dénote d'un recul certain de la confiance qui existait jusque là entre l'État mauritanien et ces deux structures financières internatio-

nales.

**Question :** L'économie mauritanienne est sur le point de connaître un infléchissement certain avec l'exploitation du pétrole. Pensez-vous que l'élément pétrole sera d'un apport positif pour la Mauritanie ou si au contraire il contribuera à mieux asseoir le pouvoir de Ould Taya auquel vous vous opposez ?

**Ahmed Ould Daddah :** je souhaite que le pétrole soit un vecteur de développement et de bien-être pour la Mauritanie. Mais, il s'agit-là d'un élément à double tranchant, et tout dépend de sa gestion. Il peut apporter le bonheur et donner à la Mauritanie une nouvelle position stratégique prépondérante, comme il peut être source de division et d'éclatement comme en Sierra-Léone ou au Congo-Brazzaville, surtout s'il subit la même gestion calamiteuse que celle qui a ruiné le poisson et les autres richesses nationales et si l'absence d'État et du sens de la respon-

sabilité continuent de prévaloir.

**Question :** Quel bilan faites-vous aujourd'hui de l'opposition en général et de votre parti, le RFD, et particulier, si l'on considère que votre côte de popularité a connu une chute de 33% lors des présidentielles de 1992 à 7% durant les dernières consultations de 2003 ?

**Ahmed Ould Daddah :** d'abord, l'opposition mauritanienne est une opposition civile et civique qui rejette toute forme de violence, ce qui est loin de lui rendre le travail facile à côté d'un pouvoir autoritaire, d'une situation en constante dégradation, d'un avenir politique verrouillé et où la fraude électorale est une constante. L'opposition a pour rôle d'éduquer le peuple et de dénoncer les exactions commises aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Quant aux chiffres, personne n'y croit. Je vous donne l'exemple du scrutin qui s'est déroulé dans la localité de «M'Reih», proche de Walata. Il y a eu des problèmes entre les représen-

# Ahmed Daddah, président

*«Selon des informations qui me sont parvenues, il semble qu'aujourd'hui les rapports entre ces deux institutions et l'État se sont considérablement détériorées.»*

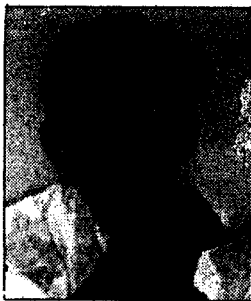
tants des listes et le président du bureau, ce qui a entraîné l'intervention des forces de l'ordre qui ont mis dehors ces représentants et il est resté une vingtaine d'électeurs. Le soir, lors de la restitution des résultats, Ould Taya a été accrédité de 980 voix dans ce bureau. Ceci pour vous donner une idée de l'ampleur de la fraude qui a entaché la dernière élection présidentielle.

**Question :** *On avance que les électeurs ultra-nationalistes, tels que les islamistes et les négro-africains qui constituaient le fer de lance de l'opposition et les plus farouches adversaires de Ould Taya, ont dans leur grande majorité rejoint le camp présidentiel...*

**Ahmed Ould Daddah :** sans me lancer dans des considérations sectaristes, je peux dire que les plus grandes manifestations qui ont émaillé la dernière campagne ont été drainées par Ahmed Ould Daddah, mieux que celles mobilisées par les partisans de Ould Taya. Or, je suis un opposant qui n'a rien à offrir et qui ne fait peur à personne. Pourtant, les masses populaires se sont mobilisées spontanément pour ma cause. Selon des informations qui me sont parvenues et dont la validité est laissée à l'appréciation individuelle, l'ambassade des USA à Nouakchott avait procédé avant les consultations à un sondage qui me donnait en tête des intentions de vote, suivi de Ould Haidalla en deuxième position, puis de Messaoud et enfin de Ould Taya, accrédité de seulement 10% des voix. Pourtant, à la fin du scrutin il s'est retrouvé avec plus de 60% des suffrages.

**Question :** *Le pouvoir de Ould Taya a toujours été sur la ligne de mire des ONG internationales de défense des droits de l'homme, notamment sur sa politique envers la communauté négro-africaine et on a remarqué que depuis l'établissement de relation avec l'entité sioniste, ces voix se sont tues. Vous avez toujours fustigé ces relations ainsi que la politique de Ould Taya vis-à-vis de l'Irak. Or, les partisans de Ould Taya considèrent que cette sage politique est à l'origine de l'excellente situation actuelle de la Mauritanie. Qu'en pensez-vous ?*

**Ahmed Ould Daddah :** D'abord, on ne peut parler en aucun pays au monde de politique sage, quand celle-ci va à l'en-



Le trénor de l'ex-UFD est bien soucieux

contre de l'opinion publique. La Mauritanie est un pays musulman à 100%, un pays arabo-africain et ne peut accepter en aucune façon de cautionner l'épuration dont sont victimes les peuples palestiniens et irakiens, à plus forte raison tolérer sur son sol une ambassade israélienne responsable de ces actes. Je rappelle que lors de la guerre arabo-israélienne de 1967, la Mauritanie, en marge de la ligue arabe, fut le seul pays arabe à rompre ses relations diplomatiques avec les États-Unis d'Amérique. Cela veut dire simplement que le peuple mauritanien est un peuple qui a sa fierté, un peuple combatif, résolument attaché à la cause palestinienne. Par contre, le pouvoir actuel mène une politique contraire aux aspirations du peuple.

**Question :** *que gagne le gouvernement Ould Taya dans ses relations avec Israël ?*

**Ahmed Ould Daddah :** je ne sais pas mais il me semble que le pouvoir de Ould Taya craignait par dessus tout son passif humanitaire, notamment les conséquences liées aux événements survenus à la fin des années 80 et au début des années 90. Les États-Unis, sous la pression du lobby afro-américain, avaient placé la Mauritanie dans sa liste noire des pays dont les relations sont jugées de conflictuelles avec l'Oncle Sam. C'est cette position inconfortable qui a poussé les autorités à signer un deal avec cette grande puissance en reconnaissant Israël. Et du jour au lendemain, la Mauritanie a quitté la liste noire pour intégrer celle des pays amis des USA.

**Question :** *Parlons un peu du Sahara occidental, cette pierre angulaire, nécessaire à la construction de toute union*

*maghrébine. Partagez-vous la même vision politique que celle adoptée par les autorités mauritaniennes dans ce dossier, ou bien avez-vous, vous-même, en tant que parti politique, une toute autre vision ?*

**Ahmed Ould Daddah :** D'abord, j'ignore la politique du gouvernement mauritanien par rapport au dossier du Sahara Occidental. Sincèrement, je l'ignore comme j'ignore d'ailleurs la plupart des politiques adoptées par le pouvoir dans beaucoup de dossiers, et je me demande même s'il le sait lui-même. A propos du problème du Sahara, il s'agit d'un problème dramatique et je considère d'ailleurs que ce qui s'est passé dans les années 70 est une guerre civile à l'intérieur du territoire mauritanien. Il s'agit également d'un problème majeur dans la construction de l'UMA (Union du Maghreb Arabe). Je pense que ce conflit peut être réglé à l'amiable, par la concertation entre les différents acteurs : les Sahraouis, les Marocains, les Mauritaniens et les Algériens.

**Question :** *d'après vous quel avenir proche attend la Mauritanie, partant des données et des transformations intervenues à l'intérieur du pays et dans les relations internationales ?*

**Ahmed Ould Daddah :** le peuple mauritanien est un peuple valeureux qui jusqu'à une date récente, a toujours joué un rôle prépondérant à l'intérieur de sa sphère arabe et africain. Par exemple, lors de la guerre de 1973 entre les arabes et l'entité sioniste, la Mauritanie a joué un rôle de premier plan, dans la rupture des relations diplomatiques entre plusieurs pays du Continent et l'entité sioniste. Ce peuple au passé riche ne veut pas de la violence et ne veut pas non plus aliéner sa culture et sa civilisation et souhaite consolider sa double identité arabe et africaine. Il oeuvre de toutes ses forces, par le biais de ses institutions et à travers ses éminentes personnalités, pour régler les problèmes politiques et culturelles, ceux des minorités ethniques, telles que les populations négro-africaines et les classes «charatines» opprimées. Il oeuvre aussi pour une ouverture équitable vis-à-vis des autres forces politiques. Des batailles qui ont toujours été les miennes.

Interview d'Al Jezira  
du 13 septembre 2004

Traduction de l'arabe  
par L'Authentique.